

Merci, p'tit frère  
Salut, l'artiste





# LA VIE EST UNE COMEDIE ITALIENNE

La vie est une comédie italienne  
Buena sera, signore, signori  
La vie est une comédie italienne  
Tu ris, tu pleures, tu pleures, tu ris  
Tu vis, tu meurs, tu meurs, tu vis

Comédiantes  
Tragédiante  
C'est ça, c'est ça, LA VIE.

Il bidone  
Federico Fellini  
Il pigeonne  
Mario Monicelli  
Il fanfaronne  
Dino Risi  
Ettore Scola  
Te voilà

Nous nous sommes tant aimés  
Nous nous sommes tant aimés  
Mes chers amis, mes camarades  
Rejoignez-moi dans ma parade  
Je suis un arlequin doré  
Fatigué d'avoir trop crié  
Sur les tréteaux de charité  
De ma commedia dell'arte.

En piste  
En piste  
Les artistes  
C'est notre rôle  
D'être drôles.

Dans le rire et dans les larmes  
Couvrons un peu le bruit des armes  
Les gens sont de plus en plus dingues  
Se flinguent avec des mots, se flinguent  
avec des flingues

Ils passent leur temps à se flinguer  
Et ils voudraient qu'on soit plus gai

En piste  
En piste  
Les artistes  
C'est notre rôle  
D'être drôles.



Mes chers amis, mes camarades  
Rejoignez-moi dans ma parade  
Tu ris, tu pleures, tu pleures, tu ris  
Tu vis, tu meurs, tu meurs, tu vis  
Comédiantes  
Tragédiante  
C'est ça, c'est CA, la vie.  
Buena sera, signore, signori  
Auteurs  
Acteurs  
Spectateurs  
Pour un soir  
L'ESPOIR  
Arrivederci, arrivederla  
Je suis content, vous êtes tous là  
Buena sera, signore, signori  
A domani, a domani  
A demain.



## BERNARD,

C'est toujours sur le pas de la porte que se disent les mots les plus lourds, les plus graves, les plus doux, les plus tendres, les plus vrais aussi.

C'est bien le cas maintenant ...

Il faut dire que tu nous as joué un sacré coup en partant sans crier gare.

Le spectacle avait bien commencé, mais voilà qu'avant les applaudissements, sur une pirouette, tu t'envoies ... côté cour ? - côté jardin?.. Tu as filé de l'autre côté du décor !

Sache, Bernard, que vendredi matin, le temps bien réglé de Saint-Louis s'est arrêté. L'école était comme hébétée, un désert de chagrin. Dans les classes, silencieusement, l'encre bleue des feuilles d'examen se délayait de larmes.

Osons le dire, Bernard, les gosses - et les moins gosses - t'adoraient ... Avec ton grand sourire un peu moqueur, le message secret était passé. "De grâce, prenez la vie, les choses au sérieux; mais ne vous prenez pas au sérieux !" Au diable, les qu'en dira-t-on, l'hypocrisie, les apparences, les tièdes ...

Tu aimais DIRE les choses, tantôt avec provocation, tantôt avec délicate pudeur, mais toujours jusqu'à la moelle, la transparence. Et tes mots, Bernard, ils ne mourront jamais, j'en suis sûre.

Tu aimais blaguer, badiner, bavarder, parler, converser ... traîner autour de mille et un cafés généreusement offerts à la cantonnade. C'est ainsi que la vie déroulait son ruban tour à tour drôle, futile ou poignant... Le ruban des menus événements qui font la chair de notre métier : il y avait tes découvertes et nos déceptions, tes appréhensions et nos espoirs, tes projets, nos inquiétudes, tes coups de cœur... La voilà, notre amitié simple et pure toute oéballée devant vous. Elle est là dans le temps, le temps partagé, le temps passé à s'épauler ... Et cette amitié-là, Bernard, elle ne mourra pas, j'en suis sûre ! ce n'est pas possible ... Pourtant ...

Tu es passé dans notre ciel, comme un funambule léger, sur son fil, amoureux des folies, des risques, des défis. Tout ou rien, une logique brûlante :

Au fond, tu avais quelque chose d'un grand enfant, ravi de jouer, de jouer la vie, avec ta tête bouclée, les arabesques de tes bras et une charmante impertinence...

Maintenant que le rideau est tombé, il nous reste à boutonner notre chagrin ... Il paraît qu'il nous faut tous porter un sac de charbon dans la vie ... Ta place vide autour de la table ronde, ce sera infiniment plus qu'un sac ...

Jésus, ouvre toutes grandes les portes de Ton jardin . C'est l'été aujourd'hui ... chez Toi, c'est toujours l'été. Un bon compagnon de voyage arrive sur les chapeaux de roue ... C'est une belle étoile filante qui prend de sacrées grandes vacances.

Assieds-te à ta table ... Il a couru, comme un fou, un peu trop vite pour nous préparer le festin des retrouvailles.

Bernard, comme tu es le premier arrivé, garde-nous donc des bonnes places, comme d'habitude ...

Et surtout amuse-les là-haut ...

Régale-les de ton rire ... tellement fort qu'ici-bas, nous en ramasserons les éclats pour nous éclairer en attendant le printemps.

Merci, p'tit frère !

et Salut, l'artiste !

Anne-Marie Bilquin.  
15.06.92



# MERCI BERNARD

A deux semaines d'intervalle pour nous, à St-Louis, deux décès nous frappent et nous bouleversent, deux morts très différentes, deux hommes aux tempéraments bien différents, mais qui tous deux avaient en partage la plus belle qualité : la générosité : tous deux savaient se donner aux autres et aimer, tous deux manifestaient chacun à leur manière cette étonnante énergie intérieure qui aide les autres à se réaliser et à grandir.

Mais c'est moins en directeur qu'en collègue et en ami que je voudrais parler, et esquisser un portrait de Bernard.

Isabelle et Bernard, vous nous offriez l'image d'un couple dynamique, plein de ressources et d'invention, de vérité et de joie. Alors je voudrais que les parents de Bernard, que la famille d'Isabelle que Saskia, Coralie et Manon entendent notre sympathie et notre admiration. Il faut qu'Isabelle sache qu'elle garde à St-Louis un monde d'amis sur lesquels elle peut compter.

Bernard, avec Isabelle, c'est d'abord un fabuleux esprit de création : hors de St-Louis, il y a le théâtre de l'Étourdi et le café théâtre et les souvenirs viennent - ils sont si proches et si vivants - je pense aux moments heureux du tournage du " Siège de Namur" pour Canal C; je pense aux spectacles créés avec les élèves au fil des années : les 50.000 ans d'amour et d'aventure, ou ce Molière si abouti et qui nous bouleversait, ou tout aussi émouvant, le récent Roméo et Juliette.

Et chez ce grand rêveur d'impossible qu'est Bernard, on découvre alors le sens des réalités, le sens du calendrier, la force de la conviction, la rigueur car il sait d'une part que les moyens dont il dispose sont pauvres et qu'il faut les utiliser à fond et qu'en même temps, un spectacle se conçoit jusqu'au dernier éclairage, et se pense dans son rythme et l'exigence de ses enchaînements.

Pour mesurer le chemin parcouru, évoquons avec tendresse les débuts de l'activité complémentaire théâtre : elle se faisait dans les caves de l'Institut... un atelier, avec ses deux premiers spots, où œuvraient Bernard et Nacine et leurs élèves. A côté... il y avait un atelier où prenait forme à l'époque une activité cuisine ... animée par Gérard Malaise.

Pas de création sans recherche. Bernard sait que les choses ne se font que propulsées par une énergie intérieure, nourries de la vie. Bernard pouvait parfois surprendre certains par un côté imprévisible ou fantasque ou exubérant - surprendre, non, il nous réchauffait avec cela, il nous faisait vivre - mais Bernard était un "professionnel", il travaillait avec rigueur et était en constante recherche :

- Recherche avec ses élèves, il les amenait à aller au bout de leurs possibilités, leur demandant que la voix, le geste, la démarche soient justes, soient vrais pour eux comme pour le spectateur.

- Recherche dans sa propre formation parce qu'il sait, paradoxe du théâtre, qu'on ne triche pas avec le jeu. Rechercher en nous les sources de la voix et du geste, cela passe par des stages, et c'est une aventure qui ne va pas sans risques.

- Recherche dans son travail de mise en scène : lorsqu'il a exploré et perfectionné un mode d'approche de la scène, Bernard n'a pas peur de revenir à zéro et d'entreprendre une autre exploration avec moins de moyens encore.





Et tous ces rêves, tous ces projets, avec Bernard, cela se vivait de manière intense, paradoxale, et on devine combien, la boutade, le grand rire ou la bourrade étaient l'autre face de la pudeur chez cet anxieux de la perfection.

S'il me surprend à dire cela, je suis sûr qu'il éclate de rire et je l'entends me dire : "Arrête, cesse de te foutre de moi et procure-moi plutôt une armoire pour ranger les masques en sécurité...".

Bernard aimait le mot direct et parfois vert. Il n'y a pas si longtemps, une maman m'aborde à l'école, très distinguée... et me dit ... "j'étais parfois choquée d'entendre rapporter les expressions de certains de vos professeurs" - c'était de Bernard qu'il s'agissait - "mais j'ai compris qu'il y avait là d'autres valeurs en jeu sans doute". Et cette maman ne se trompait pas ...

Car j'ai évoqué le théâtre ... mais il est une scène plus intime, plus quotidienne où Bernard œuvrait chaque jour. Je pense aux cours même d'art dramatique, ou aux cours de français en troisième. Bernard savait l'art de stimuler la curiosité de ses élèves, l'art de les guider dans leur travail d'expression écrite et orale... il leur faisait goûter la saveur des mots de la langue ... il les entraînait véritablement.

Dans une lettre adressée à une élève qui avait pensé à le remercier pour l'année de troisième et pour les cours reçus, il écrivait, parlant de l'émotion, notamment : "le mot n'a d'importance qu'accompagné de la force intérieure qui l'anime", et plus loin, je cite ces deux autres passages : "il y a bien des merci dans ta lettre. Je les prends et les garde pour moi tout seul mais merci à toi aussi. Toi et les autres, avant et après, vous me donnez tant chaque jour, que "merci", on ne vous le dira jamais assez. Vous vivez en face de moi et j'existe. Une classe, c'est une image de tolérances et de rencontres, de petits bouts de soi impudiquement révélés. Merci d'avoir eu le courage d'étaler TES mots sur un papier". Et il ajoutait : "Faire les choses sérieusement, sans se prendre au sérieux. N'oublie pas. Bonne route".

Maurice HAMBURSIN.

"...Le seul fait de rêver est déjà très important, je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns. Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier. Je vous souhaite des passions. Je vous souhaite des silences. Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants. Je vous souhaite de résister à l'enlissement, à l'indifférence, aux vertus négatives de notre époque. Je vous souhaite surtout d'être vous."

Jacques Brel

(1er janvier 1968, Studio Europe 1)

## MONSIEUR BARBIER.

Monsieur Barbier ?

Comment l'oublier ?

Son visage, son sourire, ses cheveux bouclés,

Toutes ces choses qu'il nous a apportées.

Sa bonne humeur, sa franchise, son humour;

Il les a emmenés pour toujours..Jamais il n'était fatigué

De rire et de s'amuser.

Obstiné et ambitieux

Il voulait toujours faire mieux.

A St-Louis,

Que ce soit en histoire, en théâtre ou en français,

Son imagination débordait

Il parlait, parlait ..

"Prends-toi en charge !" me disait-il.

"Sois toi-même" répétait-il..Toujours à nous donner des idées,

La plus mauvaise, c'était de nous quitter.

Vanessa Bodart.

S'il était une étoile

Il serait magistral

S'il n'était pas magicien

Il serait comédien...Sur les planches ou sur une chaise

Le sourire aux lèvres, toujours à l'aise

Le cœur rempli d'humour

Il nous disait toujours :

"Il faut toujours faire les choses sérieusement

Mais il ne faut jamais se prendre au sérieux".

La tristesse qu'il a laissée

Est une faiblesse à boutonner..Cet homme qui ne trichait pas

A passé sa vie

Dans sa famille

C'est un chouette gars.

Et si j'avais pu lui dire

Quelques mots avant d'partir :

"On t'aimait tu sais"..Mais ce que l'on dit déjà :

"Monsieur Barbier, tu nous manqueras".

Ciao rigolo, à toi qui nous a donné

le goût du théâtre.

Valérie Pierre.



## UNE EMPREINTE QUI RESTERA TOUJOURS DANS MA MÉMOIRE.

... Le mot titulaire n'était pas assez bien pour lui, il était plutôt comme un deuxième père : nous savions tout sur lui, il savait tout de nous. Cet ami de tous, n'était pas traditionnel, on avait toujours quelque chose à dire à son cours et toute la classe écoutait. C'était comme si nous avions changé, tout à coup.

... Il nous mettait en confiance.

... Quand j'avais cours de français, ce n'était pas le professeur que je voyais, mais bien l'ami à qui je pouvais demander de l'aide, faire des confidences ou tout simplement parler.

... Il est parti, mais il reviendra chaque fois qu'il le faudra à la mémoire de tous.

... Je n'ai pas eu la chance de lui dire au revoir mais je le dis maintenant. J'aimerais aussi pouvoir lui dire merci pour tout ce qu'il m'a appris.

Xavier Dothée.

## QUE NOUS A APPRIS MONSIEUR BARBIER ?

... Je pense que Monsieur Barbier nous a appris à dire ce que l'on voulait sans arrière-pensée. Je suis devenue plus franche. Avec lui, on allait au bout de nos idées.

... Je pense qu'il nous a tout "simplement" appris à vivre. Oui, c'est ça : il nous a appris à VIVRE.

Virginie Jadin.

## HOMMAGE A MONSIEUR BARBIER.

... Il ne nous enseignait pas le cours prévu, il préférait tant nous expliquer avec ses mots et son doigté.

... Je n'aime pas parler au passé parce que je sais qu'il est toujours à mes côtés. Jamais au monde vous ne rencontrerez une personne qui savait tant aimer.

... Qu'il soit parti ne change rien car ici reste de lui comme une empreinte indélébile. Mais ... il me manque déjà.

... C'était un rêve à lui tout seul.

... Quand on disait : "J'ai cours avec Barbier !" On aurait pu rajouter "Monsieur", il le méritait.

Le cours se déroulait à la façon d'une pièce de théâtre : tous les mots qu'il disait se traduisaient avec des gestes, des expressions sur son visage..Quelle idée de reprendre une personne qui était tant aimée.

Anne-Catherine Hensotte.

## "PLUS QU'UN PROF."

... Il était cool celui-là,  
Avec sa tignasse et ses grands bras.  
Et tous ses délires futiles,  
sont imprimés en moi à l'indélébile.  
Il était prof, copain, comédien,  
Il était tout et en même temps rien.  
Tout ce qu'il nous a appris,  
Restera gravé à l'infini.  
Il était trop chouette, trop sympa,  
Mais ça devait arriver cette chose là.

Julie Paquet.

# SOUVENIRS

Comment décrire ce personnage ?  
Qui n'était pas toujours bien sage.  
D'un dynamisme peu commun,  
Il en a épaté plus d'un.  
Son enthousiasme débordant  
Pouvait réveiller un volcan.  
Par son sourire si généreux,  
Il rassurait le plus peureux.  
Même s'il était parfois fâché,  
Il finissait par pardonner.  
Il restera dans ma mémoire  
Comme le souvenir d'une belle histoire.

Annick Leblanc.

... Il avait une drôle de personnalité, on aurait dit qu'au fond de lui, il lui restait un peu d'enfance. Il savait nous comprendre et nous parler.  
C'est vrai qu'il était parfois un peu brouillon mais nous, on l'aimait bien comme ça.

Laurent Meulenbroek.

... Je me suis souvent sentie seule pendant quelques minutes longues comme des heures depuis l'envol de votre vie dans le grand bleu qui n'est que sombre. C'était une horreur et personne n'a pu m'en délivrer.  
La vie est déjà tellement courte que si elle se coupe en deux, le temps d'observer les secrets de cet océan infini est bref. Trop bref.

... On sait que vous n'êtes plus là, que vous êtes parti loin d'ici, qui sait, à la recherche d'un autre bleu, plus grand. Mais on espère que vous reviendrez.  
De n'importe quelle façon.

Sandrine Auquier.

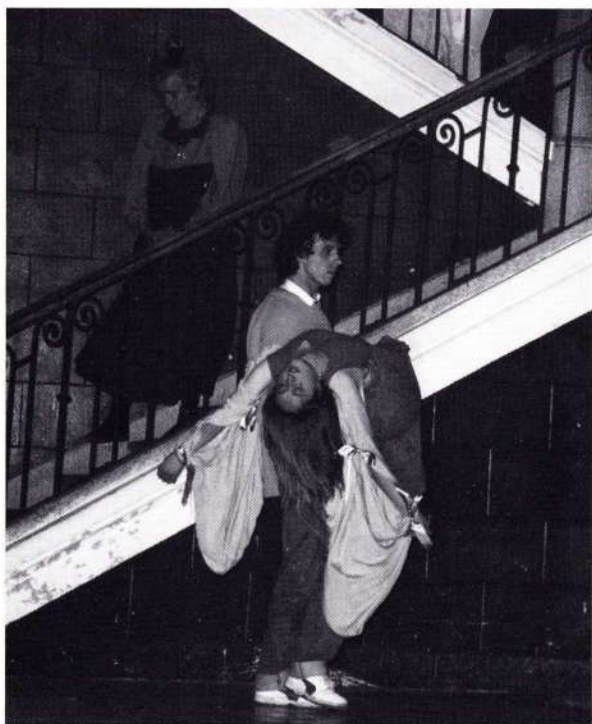
Il fait souvent une morale qui est amusante sans l'être trop...  
mais qui n'est pas très sérieuse non plus

Olivier Moulon



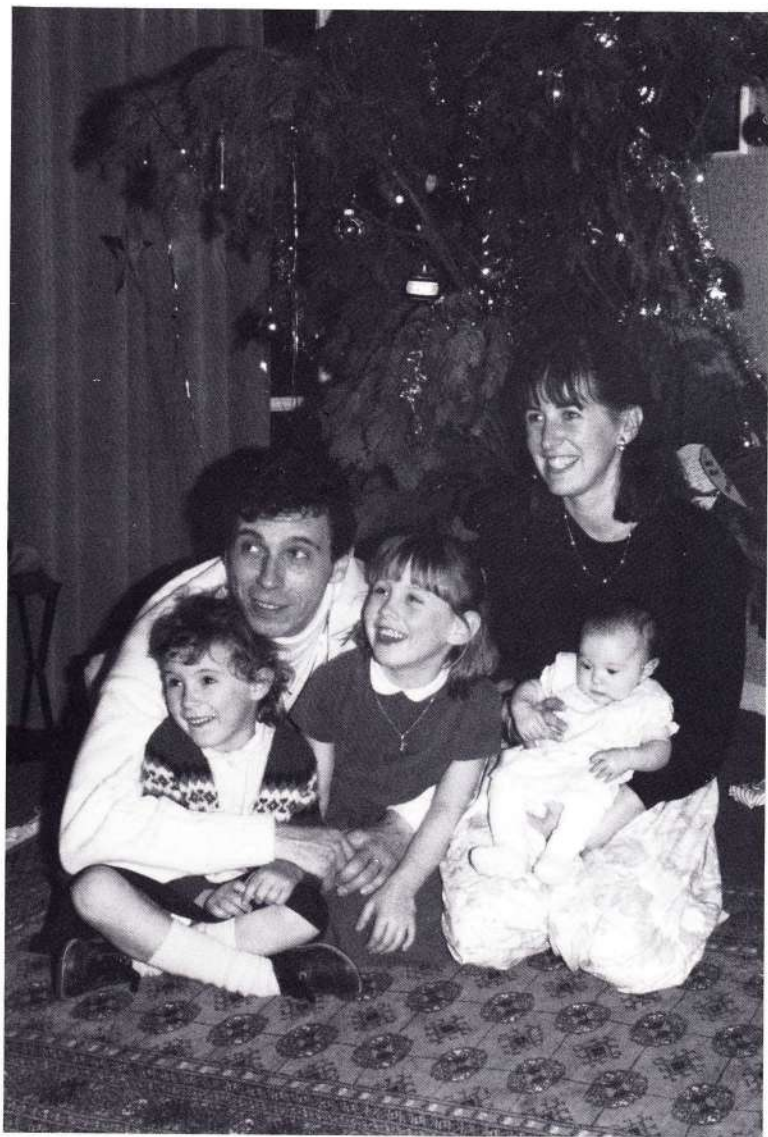
Et puis un jour arriva: il y a une semaine le jeudi 11 juin 1992 que Bernard Barbier nous a quitté sans crier "garde", j'espère qu'il est heureux maintenant auprès de Jésus, Mozart et Molière.

Michaël Joniaux



La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis, puisque je l'affirme, au bout du  
chagrin une fenêtre ouverte, une fenêtre éclairée.  
Il y a toujours un rêve qui veille, désir à comier  
Faim à satisfaire, un coeur généreux  
Une main tendue, une main ouverte  
Des yeux attentifs, une vie  
La vie à se partager ...

Paul ELUARD.



Un bouquet de roses sur une moto  
Le pays des mille collines comme rampe de lancement  
Un lit que l'on réchauffe à deux avec, au creux de moi, notre premier bébé

...C'était nous deux, devenus trois, quatre puis cinq  
Toutes ces terres nouvelles découvertes ensemble  
Notre maison que nous voulions accueillante...

J'étais une reine, et je ne suis plus rien  
Je suis vide sans toi, j'ai le cœur dans un étau  
J'ai froid ... et je serre les dents... je t'aimais tant  
J'aurais dû te dire encore et combien j'ai besoin de toi  
Nous avons tant de choses encore à faire ensemble  
J'aurais dû te dire...  
... Et puis... regarder pousser nos arbres...



Je voudrais vous parler "Espérance", J'espère pouvoir y croire encore...  
Il faudrait se lever chaque matin en se disant: "Et si c'était le dernier jour ?  
Car sans vouloir aimer, on est toujours bien aise d'être aimé..."  
Mes mots sont un cri, jailli d'une déchirure,

A toi, Mon Amour.

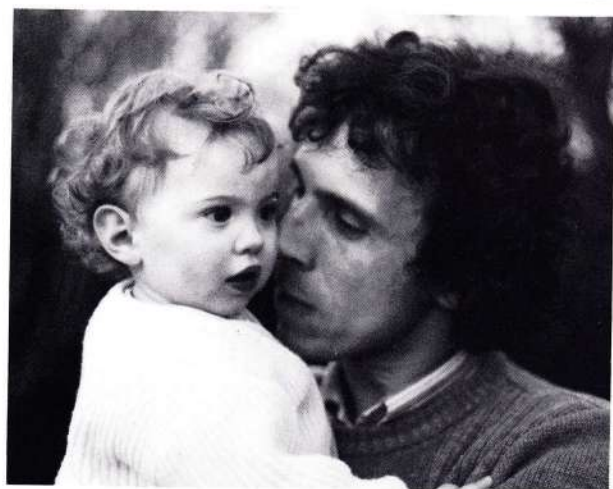
A vous mes proches, mes amis... aidez-moi à croire que vous avez besoin de moi.

Un seul appel me fait vivre: Maman !



Papa, j'espère que tu es bien près de Jésus et que tu as retrouvé un tas de gens, comme tes deux grands-mères, te deux grands-pères, Bon-Papy et Bonne-Maman et un tas d'autres personnes qui, comme toi, sont sur un nuage.

Saskia



Manon

Je voudrais  
que mon album soit en  
couleurs  
que la vie soit en  
bonheur  
que les gens soient  
heureux  
que le monde chante au  
Bon Dieu

Coralie



# GRANDE GUEULE ET SENSIBILITE A FLEUR DE PEAU

Grande gueule mais sensibilité à fleur de peau, Bernard, c'est les éclats de rire et les moments de tendresse, un confident attentionné et souvent de bon conseil. Parfois un peu borné, il est vrai... mais il était pourtant agréable de discuter avec lui.

S'il vous disait parfois des mots blessants, ce n'est pas qu'il ne vous aimait pas...bien au contraire, sa franchise était signe qu'il vous appréciait. Il savait aussi faire de jolis compliments, de ceux qui vont droit au cœur et que l'on oublie jamais.

Il était amoureux de la nature et toujours prêt à partager cet amour pour les autres. Fasciné par la grandeur des mers et des montagnes, heureux de découvrir de nouveaux horizons, son émerveillement était communicatif.

Il aimait profiter de la vie par tous ses sens: saveur des mets et des vins, beauté des paysages et des jolies filles, douceur de la peau des bébés, vérité des serremments dans ses bras, odeur salée de la mer et lactée du nourrisson... Son enthousiasme était gai à voir.

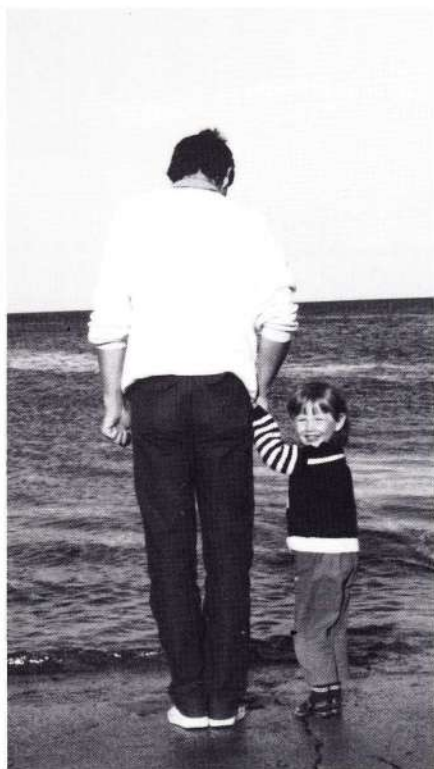
La perfection était son but dans tous les domaines: sa vie de couple et de famille, l'éducation de ses enfants, le théâtre, les sports, l'accueil chez lui, sa maison son jardin...

Et bien que réussissant dans tous ces domaines, ce but inhumain et inaccessible lui donnait un sentiment d'infériorité: "dur, dur..., jamais il n'y arriverait". Cela le rendait aussi susceptible: il avait l'impression que tous lui en voulaient et il prenait toutes les remarques pour lui. Il avait peur de l'image qu'on pourrait se faire de lui et avait tendance à se composer des masques et à faire de sa vie relationnelle une véritable comédie.

Mais avec ses proches, avec moi, il laissait tomber le masque et j'ai souvenir de merveilleux moments de complicité. Clown parfois triste, grimaces et sourires, grande gueule et sensibilité à fleur de peau. C'est avec lui que j'ai dansé mon premier slow, j'avais 12 ans, lui 24...

Fabienne, sa belle-sœur qui l'aime.

Une musique géniale qui parle au cœur, une maison chaude et accueillante, un travail d'équipe et une mise en scène sensible et réussie, un sourire avenant... Tout cela est beauté et tout cela montre la capacité et le désir de l'homme d'offrir cette beauté.



Prions le Seigneur pour que nous puissions reconnaître les dons qu'il nous a donnés pour que nous les mettions inlassablement au service du beau. Prions aussi pour que toute la beauté reçue en cadeau soit pour nous chemin de prière.

Tante Annie



# NOUS SOMMES LES OISEAUX D'UNE ILE NOUVELLE.

Nous sommes les oiseaux d'une île nouvelle  
tout est toujours à recommencer  
nous allons créer d'autres cris d'oiseaux  
tout est toujours à recommencer  
nous allons créer des fontaines  
et une eau propre  
et un ciel clair.

Nous allons laver nos yeux de nos larmes  
aux chutes du fleuve Avenir  
tout est toujours à recommencer  
nous allons escalader les désastres  
pour y planter la vie  
nous allons aller au sommet de cet  
Everest de peine  
à force de courir  
à force de pâlir  
à force de nous cogner aux murs  
de ce bas monde.

Nous déboucherons dans les plaines de la  
sagesse  
et moi je te hisserai devant moi  
comme la proue d'un vaisseau  
en pleine mer démontée  
tout est toujours à recommencer  
sur ma Pompeï ensevelie  
j'installerai un  
nouveau pays.

Julos BEAUCARNE.

